

Construction et restitution de récit en langue seconde : comparaison oral/écrit, Gabon/Togo.

Olivia BINGANGA

Université Paris Ouest Nanterre la Défense
Ecole Doctorale « connaissances, Langages et Modélisation
Modyco, Modèles, Dynamiques, Corpus UMR 7114 CNRS
200 avenue de la République, 92001 Nanterre Cedex
Courriel : binganga@yahoo.fr

ABSTRACT

In francophone African countries like Gabon and Togo, French is the dominant in socioeconomic terms. It is the official language with a status of second language (L2) as it is in contact with indigenous languages. We analysed the production of narratives as an illustration of the mastery and development of language skills in French, and compared the structures of narratives from pictures and retellings of a tale, both oral and written productions by pupils in schools of Togo and Gabon. Our comparison relies on the fact that French in Togo is almost exclusively a language of administration while in Gabon, it is also a family language which tends to "vernacularise" in urban areas.

I. INTRODUCTION

La majorité des pays d'Afrique noire sont francophones. Mais chaque pays vit une francophonie particulière. Le français en Afrique est souvent langue officielle mais pas toujours langue seconde car la notion de langue seconde peut varier d'un pays à un autre. Elle est certes souvent la langue de seconde acquisition, mais dans certains pays comme le Gabon, elle peut être langue de première acquisition pour une frange importante de la population. Pour montrer ces particularités nationales, nous citons le cas des deux pays sur lesquels nous avons travaillé. En effet, le travail dont nous présentons ici une partie fait la comparaison de l'appropriation des capacités narratives en français langue seconde au Gabon et au Togo, à l'oral et à l'écrit, du CM2 en 3^{ème}. Nous partons du constat, que si le français est dans ces deux pays, langue officielle, c'est-à-dire langue administrative et scolaire, il a un statut particulier dans chacun des pays.

2. LE TOGO ET LE GABON, DEUX FRANCOPHONIES DIFFÉRENTES.

Le Togo, pays d'Afrique de l'ouest: le français y est presque exclusivement langue administrative et de scolarisation. Contrairement aux Gabonais, les Togolais n'utilisent le français que dans le cadre administratif et dans les zones urbaines où vivent environ 30% de la population. Pour les autres formes de communication, les Togolais utilisent en majorité les langues autochtones. À

Lomé la capitale par exemple, c'est l'ewé qui est utilisé comme langue véhiculaire.

Le Gabon, pays d'Afrique centrale: le français occupe au Gabon le statut de langue véhiculaire au niveau national en plus d'être la langue officielle. Pour toutes les communications extra familiales et même pour les communications familiales, les Gabonais utilisent le français. Le français tend d'ailleurs à se vernaculariser dans les villes où se concentrent environ 80% de la population. 30 à 40% des enfants qui naissent à Libreville la capitale aujourd'hui ont le français comme langue de première acquisition, même lorsque les parents parlent des langues autochtones. Le français a donc au Gabon un statut plus fort qu'au Togo car en plus d'être la langue de l'administration, de la scolarisation, et d'occuper toutes les charges que lui confère son statut de langue officielle, le français est aussi entraîné de devenir pour beaucoup, une langue familiale. Il n'est plus nécessaire d'être avec des inconnus ou des officiels pour devoir parler le français au Gabon.

Sachant que les programmes et les systèmes d'enseignement du français dans les deux pays sont proches, et sachant que le français a dans les deux pays un statut différent, quelles différences de capacités narratives peut-on constater en analysant des productions des élèves. Productions recueillies lors de tâches de construction de récit à partir d'un support visuel d'une part et de restitution de conte après écoute d'autre part.

3. PROBLÉMATIQUE

Nous avons choisi de travailler sur la production de récit comme illustration de l'appropriation et de l'évolution des capacités langagières en français langue seconde. Dans un contexte de mondialisation et de régionalisation, et compte tenu de la multiplicité des langues africaines, et du faible poids international des pays africains, qui ne leur permet pas « aujourd'hui » d'imposer une de leurs langues au niveau mondial, il est important d'étudier l'appropriation du français par les jeunes de l'Afrique francophone. Pour certains pays africains, le français est la seule langue d'échanges internationaux. Pour d'autres comme le Gabon, il est en plus la seule langue d'échange à l'échelle du pays. C'est cette situation du français dans les deux pays qui rend notre étude intéressante.

Nous sommes partie d'un double questionnement dicté par l'organisation et le type de données que nous avons analysé. Nous avons posé, d'une part, que la capacité de restitution de récit à partir d'un support textuel varie selon que cette restitution se fait à l'oral ou à l'écrit, que les élèves sont en CM2, en 5^{ème} ou en 3^{ème}, et que les élèves ont appris le français au Gabon ou au Togo. Nous avons posé que la construction des récits oraux et écrits à partir d'un support visuel révèle des capacités de production différentes chez les deux groupes de sujets (gabonais et togolais), capacités qui sont souvent différentes de celles obtenus en examinant les restitutions de récits. Nous avons également voulu savoir si à niveau d'apprentissage égal, les capacités langagières sont différentes entre la restitution et la construction de récit. Nous avons posé nos hypothèses de base en partant du français au Gabon ou au Togo. D'autre part, nous avons posé que la construction des récits oraux et écrits à partir d'un support visuel révèle des capacités de production différentes chez les deux groupes de sujets (gabonais et togolais), capacités qui sont souvent différentes de celles obtenus en examinant les restitutions de récits. Nous avons également voulu savoir si à niveau d'apprentissage égal, les capacités langagières sont différentes entre la restitution et la construction de récit. Nous avons posé nos hypothèses de base en partant du postulat que : l'appropriation des capacités langagières varie selon:

- le type de production (restitution vs construction)
- le pays d'apprentissage du français (système scolaire et statut du français)
- le mode de production du récit (oral / écrit)
- le niveau de scolarisation (CM2, 5^{ème}, 3^{ème}).

4. LES TACHES DE PRODUCTION ET LE RECUEIL DE DONNÉES.

Pour cette étude, nous avons choisi d'analyser des productions narratives à partir de deux supports, deux types d'activité langagière : le conte de « l'enfant terrible » pour faire de la restitution de récit et l'histoire sur image des « oisillons » de M. Hickmann [Hic 03] pour faire de la construction de récit en suivant le déroulement des recueils des données utilisé dans le cadre du projet CORUS.

Pour le recueil des données qui nous ont servi dans ce travail, les enquêteurs du projet CORUS se sont appuyés sur un conte traditionnel. Le texte a été calibré en vue d'une expérimentation associant linguistique et psychologie. Le récit était lu à la classe en français, puis les enfants répondaient à des questionnaires de deux types sur le contenu et sur leurs pratiques habituelles de récits. Après une seconde lecture, ils en faisaient une restitution écrite. Lors d'une seconde séance non annoncée deux jours après, vingt enfants par niveau étaient amenés à raconter la même histoire en entretien individuel oral. La tâche demandée aux élèves était une activité de

réélaboration après mise en mémoire, il s'agissait de faire une restitution.

Pour la deuxième partie du corpus, les enquêteurs se sont basés sur une histoire en images : « Les oisillons ». La tâche de production qui a été demandée aux élèves est un exercice de conceptualisation et de construction. Dans un premier temps, on a montré les images aux élèves. Il leur a ensuite été demandé de raconter par écrit l'histoire qui était représentée par la série d'images. On a ensuite repris les images, puis 2 jours plus tard et sans qu'ils aient été prévenus, il a été demandé aux élèves de raconter à l'oral, et sans un nouveau contact avec le support, ce dont ils se souvenaient de l'histoire contenue dans les images.

Les productions obtenus sont des récits car c'est le texte qui fournit le cadre dans lequel les formes linguistiques émergent, se déploient et trouvent leur fonction, et la base des comparaisons entre étapes d'acquisition et entre enfants.

5. LES HYPOTHÈSES.

Nous avons posé plusieurs hypothèses basées principalement sur le statut du français dans les deux pays et sur l'évolution scolaire des capacités langagière. Plusieurs de ces hypothèses sont communes aux deux tâches de production que nous avons demandé aux élèves d'accomplir. Pour cette présentation nous avons retenu les hypothèses suivantes :

a) les PRODUCTIONS des élèves gabonais sont plus développées que celles des élèves togolais (plus d'énoncés, de propositions, de procès, de verbes, etc.) et aussi plus riches d'un point de vue du contenu linguistique, nous avons posé cette hypothèse en nous basant sur le statut du français au Gabon, langue d'usage quasi permanent,

b) les élèves du Gabon maîtrisent mieux les outils linguistiques (les systèmes d'enseignement utilisés dans les deux pays étant proches, le statut du français au Gabon permet aux Gabonais d'avoir un certain avantage dans l'appropriation de la langue telle qu'elle est enseignée). Nous avons posé cette hypothèse en partant du constat qu'en général, l'on considère le fait d'utiliser de façon permanente la langue en facilite la maîtrise.

c) les productions écrites sont plus développées que les productions orales. Nous posons cette hypothèse en partant du constat que dans l'ensemble des méthodes et des programmes d'enseignement du français utilisés en Afrique, l'accent est particulièrement mis sur la maîtrise de l'écrit. 90% des évaluations se font à l'écrit, l'évaluation des capacités orales n'étant pas formalisée.

c bis) les productions orales sont plus développées que les productions écrites car la production écrite nécessite la mobilisation de connaissances supplémentaires comme celle de l'orthographe que ne nécessite pas la production orale. De plus, la production orales permet les reprises, et les répétitions et est plus rapide d'exécution.

d) les différences entre l'oral et l'écrit sont plus importantes en CM2 qu'en 5^{ème} et en 3^{ème}. (au fur et à mesure que les élèves avancent dans les apprentissages, ils maîtrisent mieux les différentes capacités nécessaires à la production écrite, la qualité des productions s'équilibrent donc dans les deux modes).

e) Les différences entre l'oral et l'écrit sont plus importantes au Togo qu'au Gabon. Nous avons posé cette hypothèse en considérant que le statut du français au Gabon donne un avantage dans l'exposition à la langue et multiplie les occasions de communiquer et se familiariser avec celle-ci. Cet avantage est plus perceptible dans les petites classes et l'est de moins en moins à des niveaux scolaires plus élevés

f) les différences entre les niveaux scolaires sont plus importantes au Togo qu'au Gabon. Le statut du français au Togo fait que la maîtrise des capacités linguistique en langue cible dépend presque exclusivement de l'évolution des apprentissages scolaires. On s'attend donc à ce que l'évolution de l'appropriation de la langue soit plus perceptible comparativement avec l'évolution scolaire.

6. LES RÉSULTATS

Nos analyses nous ont permis d'obtenir des résultats mitigés. Certaines de nos hypothèses sont confirmées alors que d'autres sont infirmées. Nous présentons ici quelques uns de nos résultats.

6.1. Par rapport à « l'enfant terrible ».

L'analyse des productions des élèves gabonais nous permet de constater que les productions des élèves gabonais sont, d'une part, très fortement influencées par le contexte scolaire plus que par l'input culturel. Elles sont plus proches du texte source que les productions des élèves togolais, ce qui traduit une connaissance de la langue cible supérieure. Cette différence dans la maîtrise de la langue et cet avantage des élèves gabonais se traduisent également par l'utilisation des verbes et des temps verbaux. D'autre part, on constate que les élèves gabonais reprennent plus que les élèves togolais les verbes du texte source, ainsi que les temps utilisés dans le texte source dont le passé simple. Le passé simple est un temps peu courant et difficile à utiliser, le fait de le reprendre en majorité traduit donc, d'une part, une meilleure maîtrise de la langue, et d'autre part, un fonctionnement cognitif qui permet de se rappeler même les éléments linguistiques peu familiers. Toutefois, si les élèves gabonais ont une connaissance supérieure de la langue, les élèves togolais produisent des textes plus longs. Leurs productions sont certes moins riches (moins de procès, de verbes différents, de temps verbaux différents) mais elles sont plus longues. On dira donc que les productions des élèves togolais sont plus riches d'un point de vue discursif et que celles des élèves gabonais sont plus riches d'un point de vue lexical et sémantique. Ce résultat rejoint en partie l'hypothèse de Grossmann et Plane [Gro 08] pour qui ... « Ces opérations de choix de mises en correspondance ciblé sur le lexique mettent en

jeu un ensemble de processus d'évaluation et de réévaluation inhérents à l'activité de production langagière. Si acquérir un stock lexical et pouvoir le mobiliser dans des tâches discursives relèvent en grande partie d'un apprentissage informel, on peut penser qu'il n'en va pas de même pour des opérations cognitives plus coûteuses liées à la capacité qu'à le locuteur/scripteur d'effectuer des opérations de substitution ou restructuration de l'énoncé impliquant une réorganisation parfois assez sensible du matériau lexical.»

Dans le cadre de notre travail, si l'input informel des élèves gabonais est un avantage qui leur permet d'avoir un stock lexical plus développé et riche et leur permet de le mobiliser au besoin, pour les opérations cognitives de production de récits, les élèves togolais s'en sortent mieux car ils mobilisent leur stock lexical certes restreint pour produire des récits plus longs. Ils ont donc une meilleure capacité de substitution/de restructuration et de réorganisation des énoncés des énoncés. Nous présentons l'ensemble de nos résultats dans la conclusion.

6.2. Par rapport aux « Oisillons ».

L'analyse des données de construction de récit à partir d'images débouche sur les résultats suivants : comme pour les restitutions de récit, les productions des élèves gabonais sont moins développées que les productions des élèves togolais en termes de nombre d'énoncés, de propositions, de procès etc. La supériorité des élèves gabonais se voit surtout dans la variété linguistique et une meilleure maîtrise du lexique des procès qui est pourtant un lexique difficile à maîtriser. Pour la construction de récit en particulier, l'analyse des données permettent de dire que les élèves produisent des récits cohérents, avec un arrière plan plus étoffé chez les élèves togolais que les élèves gabonais. La cohésion des productions est manifestée par l'utilisation de certains connecteurs. Les textes oraux sont complets du point de vue de la macrostructure. La longueur des productions est généralement liée à l'effort d'interprétation des différentes images, avec une forte influence aussi bien du contexte scolaire, de l'input culturel que du type de production. Contrairement à ce qui est constaté en analysant les restitutions de récit, lors d'une tâche de construction de récit à partir d'un support visuel, plus les élèves sont avancés dans l'appropriation du français, plus ils s'appuient sur leur input culturel.

Pour toutes les variables prises en compte et pour les deux tâches de productions, les analyses nous ont permis de voir que les différences entre l'oral et l'écrit sont plus importantes au Togo qu'au Gabon

Notre surprise est venue du fait que nous avons constaté que la différence entre l'oral et l'écrit varie selon qu'il s'agit d'une restitution ou d'une construction de récit. Lorsqu'il s'agit des restitutions de récit, les productions orales sont plus développées et plus riches que les productions écrites. Mais dans la construction de récit,

nos analyses ont montré que les productions écrites sont plus développées que les productions orales.

7. CONCLUSION

Les analyses de données nous permettent de dire que dans le cadre d'un apprentissage scolaire du français langue seconde, le développement et la maîtrise de la langue cible sont fortement dépendants du contenu des enseignements qui, au Gabon et au Togo, sont très proches, mais aussi et surtout du contexte d'apprentissage national, c'est-à-dire à la fois du statut du français et de l'organisation des enseignements dans chacun des deux pays.

Notre travail nous a permis de voir que le fait d'utiliser le français de façon quasi permanente ne donne qu'un avantage restreint aux élèves gabonais par rapport aux élèves togolais. Cet avantage est principalement observable au niveau des outils purement linguistiques comme la maîtrise des verbes, des temps de conjugaison, des connecteurs temporels, etc. Nos résultats nous ont également permis de cerner l'apport de l'input formel c'est-à-dire scolaire présent dans les deux pays par rapport à l'apport de l'input informel c'est-à-dire familial que l'on rencontre plus au niveau du Gabon.

Nos résultats ont également montré que les performances observables en langue seconde diffèrent selon le type de tâche. Les deux tâches sollicitant différemment les connaissances linguistiques, tant procédurales que déclaratives, les analyses ont montré que les connaissances linguistiques s'expriment mieux en restitution de récit pour les élèves gabonais et en construction de récit pour les élèves togolais.

Lors d'une comparaison des productions textuelles en restitution de récit entre l'oral et l'écrit, on constate que les productions sont moins développées à l'écrit, même lorsque la production écrite se fait immédiatement après l'écoute du texte source et la production orale en différé de deux jours sans une nouvelle lecture du texte source. Ce résultat confirme le fait que le poids de la scription orthographique influence les productions des élèves. Le temps nécessaire à la scription ainsi que le contrôle orthographique font que pour des apprenants, il est plus aisé de dire que d'écrire.

A l'inverse, si l'on compare les productions en construction de récit entre l'oral et l'écrit dans les mêmes conditions d'immédiateté/différé, on constate que les productions sont plus développées à l'écrit qu'à l'oral. Les élèves produisent de meilleurs textes dans le mode de production qui est le plus tributaire de l'apprentissage scolaire, sachant que la production écrite est la plus contrôlée, la plus évaluée, et la plus corrigée dans les classes au Gabon et au Togo.

Lors d'une construction de récit, les connaissances linguistiques mobilisées dépendent exclusivement des connaissances pré-acquises par le producteur qui mobilise les éléments linguistiques qu'il maîtrise le mieux. A l'inverse, lors d'une restitution de récit, les connaissances mobilisées doivent prendre en compte les éléments du texte source. Et lorsque ces éléments ne sont pas connus du producteur, le fait de devoir les identifier au préalable devient une charge supplémentaire.

L'observation des données dans les productions des élèves nous permet de constater que l'amplitude de variation pour la majorité des variables observées est plus importante entre les élèves de CM2 qu'entre les élèves de 5^{ème}. L'hétérogénéité entre les sujets qui est constatée pour les élèves de CM2 se réduit au fur et à mesure de l'apprentissage et de l'appropriation de la langue cible. Ce qui nous permet de confirmer notre hypothèse e. Ce résultat est confirmé par l'observation du nombre des énoncés, des propositions, des procès, etc. dans les productions écrites des élèves de 5^{ème}. Cette observation nous a permis de constater qu'au Togo, les élèves manifestent des capacités linguistiques plus développées en CM2 qu'en 5^{ème} pour produire des récits oraux, alors que la hiérarchie des progressions linguistiques d'enseignement est respectée pour la production écrite. A l'inverse, les productions des élèves gabonais permettent de constater que l'acquisition est uniformément évolutive.

RÉFÉRENCES

- [Gro08] Grossmann F., Plane S. (2008): *Les apprentissages lexicaux : lexique et production verbale*. Presses Universitaire du Septentrion
- [Hic 03] Hickmann M. (2003) "children discourse-person. space and time across languages" in *Linguistics Cambridge Studies*